

## L'insurrection en Ukraine

au mois de Mai 1855,

racontée par un témoin oculaire.



Au printemps de l'année courante, peu de temps après la mort de l'Empereur Nicolas, on s'apercevait généralement d'un mouvement extraordinaire parmi les paysans de l'Ukraine. Ils se rassemblaient souvent, ils se consultaient, ils formaient des listes d'envolement. — Dans les villages on remarquait un va et vient continuel. — Les propriétaires gentils-hommes, saisis de crainte, soit d'un mouvement dont la tendance ne leur était pas connue, soit d'une responsabilité envers le Gouvernement, se hâtèrent d'en avertir le général gouverneur de Kiow.

De pareils avis affluant de tous

2  
Les points de l'Ukraine, n'ont fait  
pourtant aucune impression sur  
l'esprit du Gouverneur. Il les recevait  
avec indifférence, se moquant un peu  
des propriétaires, lesquels, à l'en croire,  
ayant toujours dans l'esprit le souvenir  
des massacres de Galicie, voyaient  
partout les symptômes de ce drame  
terrible prêt à se répéter. "Laissons les  
dans ces craintes, disait-il, je ne suis  
pas mécontent de les voir sur le  
qui-vive et, par cela-même, s'attacher  
au Gouvernement dont ils ont besoin?"

Une partie des propriétaires  
s'étant aperçus que l'autorité de  
province ne voulait prendre aucune  
mesure de sûreté préventive, commen-  
çaient à faire des préparatifs de  
départ pour mettre, du moins, leurs  
personnes et leurs familles à l'abri  
du danger. — Les Paysans, voyant  
cela, venaient, de leur propre impulsion,

parler aux seigneurs. — " De quoi avez-vous peur ? — De crimes et de massacres, comme jadis du temps de Gonta ! Soyez sans inquiétude, nous n'avons aucun sujet de plainte contre vous. — Ce que nous faisons maintenant, c'est tout différent, c'est notre œuvre, nous vous en préviendrons, quand le moment sera venu."

Et lorsque les seigneurs, rassurés par ces déclarations, les pressaient d'avouer leurs intentions ? " Eh bien, disaient-ils, nous voulons être de libres Cosaques, comme auparavant. Nous sommes déjà 50000, — les Russes auront beau faire, nous sommes plus forts qu'eux. — Quant à vous, nos seigneurs, le seul changement que nous désirons obtenir, pour le moment, ce n'est pas même l'abolition des corvées. Nos champs et notre travail, nous le savons bien, c'est votre propriété, vous les

fou ou malade, ils lui firent une  
 saignée. — d'autres ont été cruellement  
 maltraités. — Quelques prêtres schisma-  
 tiques, connus comme Agents du  
 Gouvernement, ont été tués ou crucifiés.  
 La terreur régna dans toute la  
 province; les Russes exhortèrent ins-  
 tamment le Gouvernement à agir  
 plus énergiquement.

Celui-ci, cependant, homme  
 prudent et réfléchi, avant d'entreprendre  
 des mesures décisives, voulut encore  
 se convaincre, de ses propres yeux.

Il se rendit à l'endroit d'un rassem-  
 blement considérable dans les environs  
 de Wasilkow. Là, il vit une troupe de  
 paysans d'environ 6000. — Il demanda  
 où étaient leurs supérieurs. — On  
 l'introduisit dans une cabane, où  
 commença une conversation des  
 plus singulières, racontée plus tard  
 par le Gouverneur lui-même à

L'homme dont nous tenons ces détails.

Il voulut parler aux chefs; on lui présenta les autorités que les paysans s'étaient données d'eux-mêmes.

Le Prince leur dit:

"Je suis votre Gouverneur. — Pour savoir que je représente ici le souverain, vous me devez une obéissance aveugle, en tout lieu et moment."

"Que nous fait un Gouverneur tel que vous?", répondirent-ils. — Nous n'avons pas besoin de vous. — Nous avons notre Gouverneur!"

— "Lequel est-ce?", demanda le Prince, curieux de connaître ce personnage. — Un vieillard très âgé s'avança, dans ce moment, et, après avoir rendu au Prince un salut d'usage, lui dit:

"Je suis celui qu'ils appellent leur Gouverneur, car je suis un homme vieux, et je me souviens de choses dont nul homme, dans toute l'Ukraine,

201  
ne se souviens. - Mais je ne veux pas  
être leur Gouverneur, car ils sont  
bêtes et ils ne m'obéissent pas. Il  
y a déjà 25 ans, lorsque les seigneurs  
faisaient la guerre aux Russes, je  
leur disais: Voilà le moment, il faut  
se joindre à nos seigneurs et délivrer  
à jamais l'Ukraine des Russes.  
Ils n'ont pas fait ce que je voulais,  
et le malheur est venu aux seigneurs  
et à nous! - Maintenant, je leur  
disais et je leur dis: Tenez-vous tranquilles,  
vous voyez que les seigneurs ne bougent  
pas encore et ne bougeront point  
avant que les pantalons rouges n'arrivent  
chez nous. - Encore une fois, ils ne  
m'ont pas écouté. - Tant pis pour eux,  
et voilà pourquoi je ne veux pas être  
leur Gouverneur. - Restez le, Mon.  
Seigneurs!

Le Prince, étonné, au plus haut  
degré, de ce discours, voulut leur suggérer

des plaintes contre les propriétaires et  
donner ainsi au mouvement une  
interprétation agréable au Gouvernement.  
Mais ils ne le laissèrent pas parler. -

"Ce que vous dites n'est pas vrai, criez-  
ils. Nous n'avons rien à reprocher à  
nos seigneurs, ils sont aussi malheureux  
que nous. Et tout le malheur vient de  
vous ! Vous nous avez ravi nos enfants.  
Dieu sait où ils périssent ! - Bientôt  
il n'y aura plus de bras valides pour  
cultiver nos champs. Il faut que cela  
cesse. Nous voulons être, comme jadis,  
libres Cosaques, il faut que vous autres  
vous vous en retourniez chez vous !"



Le Prince chercha à leur expliquer  
que leur opiniâtreté le forceraient à les  
traiter comme des rebelles, - ce qu'ils  
pourraient éviter encore en s'humiliant,  
à l'instant même, et en livrant leurs  
chefs et principaux moteurs. Ils refusèrent  
en criant : "Nous ne vous craignons pas."

181  
toute l'Ukraine et la Podolie appar-  
-tiennent déjà aux libres Cosaques.

"Nous sommes plus forts que vous."

Retourné chez lui, le Prince  
envoya sur le champ quelques bataillons  
d'infanterie qui se trouvaient dans  
la forteresse. La rencontre eut lieu  
près de Masilkoss. — Mais la troupe,  
croyant qu'elle pourrait intimider ces  
hommes armés seulement de faux  
ou de fourches, les a chargés, sans  
tirer sur eux. Les paysans se comportèrent  
bravement, et les soldats se retirèrent  
en désordre. — Alors le Commandant  
ordonna de faire feu à blanc. Les  
paysans, voyant qu'aucun d'entre eux  
n'était ni tué ni blessé, s'écrièrent que  
visiblement la Providence était contre  
les Russes, et que le moment était  
venu pour les détruire. Et ils se  
précipitèrent sur la troupe avec un  
enthousiasme redoublé.

Dans ce moment, l'infanterie démasqua les canons et la mitraille commença. - Les paysans se dérouteurent. Les soldats tombant sur eux, plus de deux cents paysans sont restés sur la place; - les autres se dispersèrent.

Ils s'enfuirent de tous côtés, croyant que les Russes ne leur donneraient pas de quartier. Une partie d'entre eux se sauva de l'autre côté de Dniepr. - Les habitants de ces contrées, occupées par les Russes depuis 172 ans, les reçurent avec hospitalité, ne leur épargnant pourtant pas les reproches. "Nous vous avions prédit, disaient-ils, ce qui vous arriverait. -

Et quoi bon ce mouvement intempestif? Vous nous avez perdus, et vous vous êtes perdus vous-mêmes: il fallait attendre l'arrivée des pantalons rouges."